

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 12

Artikel: Chansons du pays
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chansons du pays

Yadine

1.

Nos ains tras belles tchievres
Les tras pu belles di Vâ
Le bock de velaïdige
Les vint vouere ai l'hôtâ.
Yadine, Yadine,
Yadine, Yada
Poquoi tras fois yadine
Tiain ei n'yét qu'einne fois yada ?

2.

Cage te véte bogresse
Chlapouse de café
Eipeut ç'nat p'einne tasse
Çà tot pien in tyuvé.
Yadine, Yadine, etc.

3.

Nos vaïches vaint sains traire,
Nos poues sains dédjunon ;
Nos djerennes s'en vaint sains sentre
Tot yi vait ai retieulon.
Yadine, Yadine, etc.

4.

Tiain mai véte Claudine
A de méchainne faïçon
Elle ne tint pu sai langue
Elle ios crie tot les noms.
Yadine, Yadine, etc.

5.

Rallay tot tras à diaïle
Vos n'ait ran ai tiuere ci
I ne veux pe que mes tras tchievres
Sint mariay à pays.
Yadine, Yadine, etc.



Poignée d'histoires

Horloges de feu

De tous les instruments dont l'homme s'est servi, à travers les siècles, pour mesurer le temps, il n'y en a certes pas de plus curieux que les horloges de feu, basées sur la combustibilité de certaines substances, dans un espace de temps déterminé.

Cette sorte d'horloge est encore en usage en Chine, le pays routinier par excellence.

petite fille, à la vue des inconnus établis dans la salle où elle cherchait un refuge, permit à son persécutrice de la rejoindre. Luc de Verneuil entra l'œil en feu, les traits défigurés par la colère, et, avant que personne eût pu s'opposer à cet acte de violence, l'enfant en furie cingla de la cravache qu'il tenait levée, le visage de la petite victime qui n'avait pu lui échapper.

— Lâche !...

— Oh !... le méchant !

Ce double cri d'indignation, jeté simultanément par Gauthier et Denise, accompagna le gémissement de douleur qui suffoquait la petite Chantal.

— Ce que vous avez fait là est bien mal, monsieur ! fit Mme Lenorcy avec un regard sévère.

Puis prenant la petite fille sur ses genoux, elle essaya de la consoler et de la soulager en massant doucement la joue endolorie.

Luc était plutôt emporté que méchant. Regrettant déjà sa brutalité, il restait là honteux et immobile sans oser faire un pas soit en avant soit en arrière.

Elle consiste en un récipient métallique, que l'on remplit de cendre, dans laquelle on introduit verticalement, après y avoir mis le feu, quelques baguettes sèches, provenant d'un certain bois aromatique.

Les petites baguettes brûlent lentement, sans produire de flammes, et elles se consomment toutes dans le même nombre d'heures, étant toutes d'égale longueur et d'égale grosseur. Grâce aux petites raies qui indiquent les heures, il suffit de savoir quand on les a allumées pour connaître l'heure qu'il est.

Mais le réveil-matin chinois, est plus pittoresque encore. Il est basé sur le même principe. La baguette, qui se consume lentement, est placée horizontalement sur des supports, et à l'endroit même où la marque indique l'heure à laquelle on veut se réveiller, on place un fil, aux extrémités duquel pendent des boules de métal. Dessous on met un gong ou un plat de cuivre. Lorsque le feu arrive à la marque désignée, le fil se brûlant, les boules de métal tombent sur le gong, et le bruit qu'elles produisent est suffisamment fort pour réveiller le dormeur le plus endurci.

Le Kaiser et la somnambule

Quelques mois avant qu'il succédât au trône, le roi Guillaume, grand-père de l'empereur actuel d'Allemagne, consulta une somnambule à qui il demanda en quelle année il serait empereur et quand il mourrait.

Le roi, dit elle, sera couronné empereur en 1871, et cela, parce que cette date était obtenue par l'addition de 1849, année où il était monté sur le trône, en donnant le chiffre 22 qui, ajouté à 1849, faisait bien 1871. Elle lui dit aussi qu'il mourrait certainement en 1888, puisque cette date était obtenue en comptant les 4 chiffres de 1871 ensemble, qui donnaient 17, lequel nombre étant ajouté à 1871, année où il serait couronné empereur, donnait bien 1888.

L'empereur actuel, quoique moins porté à la superstition d'antan et croyant peu à la véracité des dires de ces prophètes, consultait récemment une clairvoyante, qui, par la même combinaison de chiffres, arrivait à des résultats semblables. Elle dit, en outre à l'empereur que s'il voulait savoir quand l'Allemagne deviendrait une république, il n'y avait qu'à ajouter à 1888, date où son grand-père était mort. Le produit de ces 4 chiffres, soit 25, ce qui don-

Yvonne était mère, c'est-à-dire miséricordieuse. Elle eut pitié du coupable et tenta de l'amener à de bons sentiments en s'adressant à son cœur :

— Approchez, Monsieur, venez dire à votre petite sœur que vous regrettez sincèrement de l'avoir frappée, lui dit elle avec douceur et l'invitant du geste à avancer.

Cette mansuétude eut son effet immédiat sur le petit emporté.

Il se précipita vers Chantal, lui passa les bras autour du cou, et l'embrassa à l'étouffer :

— C'est vrai que je regrette !... Je ne voulais pas te blesser ; mais aussi pourquoi mets-tu toujours en travers de mes yeux pour m'empêcher de faire ce qui me plaît ? dit-il d'un ton moitié contrit, moitié fâché.

La petite fille essuya ses larmes et regardant bravement son frère.

— Parce que tu es très méchant avec les animaux, répliqua-t-elle ; tu les tourmentes sans cesse, c'est mal, puisqu'ils ne peuvent pas se défendre.

Luc, dont la contrition n'était pas très profonde, allait prendre une nouvelle co-

nait le nombre 1913, année où l'empire d'Allemagne serait renversé et remplacé par une république.

Un testament tatoué

Il vient de mourir à Mexico un avare dont on ne soupçonnait pas du tout l'énorme fortune et qui avait eu la bizarre idée de tatouer lui-même son testament sur sa poitrine, un peu au-dessous du sein droit. Le texte, qui était d'un beau rouge, présentait une très grande netteté. L'avare laissait toute sa fortune à ses deux neveux.

Le tribunal, auquel les héritiers s'adressèrent pour faire reconnaître la validité de ce testament écrit dans la chair vive, fit photographier ce document vraiment « humain » et rendit un jugement déclarant que si un testament était valable, c'était bien celui-là.

Ce qui est curieux, c'est qu'un romancier anglais, Rider Haggard, a raconté dans un roman paru il y a quelques années, l'histoire d'un homme qui s'était fait tatouer son testament sur l'épaule et que les juges, après sa mort, en avaient reconnu la validité.

L'invention de l'écrivain anglais est donc devenue une réalité.

Plante des fous

Il existe des plantes qui ont des propriétés si singulières qu'on a peine à y croire.

Parmi les plus extraordinaires, on a remarqué celles qui produisent la folie et qui se trouvent presque toutes en Amérique ; au Mexique seulement on compte quatorze espèces de ces singuliers végétaux.

Le *toloatché* ou fleur de mort, produit des phénomènes d'excitation cérébrales. On le fume comme tabac. Les graines occasionnent à celui qui les mange, des hallucinations qui peuvent se prolonger en un délire prolongé et quelquefois en une folie pouvant durer plusieurs années.

Au Mexique le peuple se figure que la folie de l'impératrice Charlotte, est due à une décoction de graines de *toloatché* et il y a des gens qui certifient qu'avec le temps on découvrirait ce secret d'Etat qui permettra de constater que ces graines ont été la seule cause de la folie de l'infortunée princesse.

Les Aztèques désignaient sous le nom de « *teguinllé* » certains champignons qui occasionnent aussi le délire des hallucinations fantastiques.

lère, si sa mère, entrant à ce moment, n'eût fait une diversion.

Mme de Verneuil était vêtue d'une élégante robe de matin en éolienne bleu pâle, ornée de dentelles et de touts de velours ivoire. Elle avait dû être remarquablement belle, et était encore bien jolie dans ce négligé élégant. Son fils était son portrait absolu au physique, bien qu'avec beaucoup plus de vivacité dans le regard et dans les manières. Elle embrassa d'un coup d'œil la scène qui venait de se passer, et saluant Yvonne avec bienveillance :

— Vous êtes bien bonne de vous être occupée de ces enfants !... dit-elle en se penchant pour recevoir le petit garçon qui s'élançait vers elle en lui souhaitant le bonjour.

Elle l'enlaça passionnément et le retint entre ses bras, mettant un baiser presque indifférent sur le front que lui tendait timidement la fillette.

— Je crois qu'on ne s'entend pas encore aujourd'hui ! Si cela continue, je serai contrainte de vous séparer en mettant l'un de vous en pension, mes chéris, fit-elle avec